

## **11 novembre 2018 - Anniversaire de l'armistice**

Il y a 100 ans une guerre se terminait, avec des millions de morts, des familles endeuillées, des paysages détruits, des peuples exsangues.

Pourtant, il s'agit, pour notre pays, d'une victoire, et ce l'est, mais une victoire au goût de cendre et d'inachevé.

Bien entendu, une injustice a été réparée : le territoire national qui avait été amputé en 1870 de l'Alsace et de la Moselle a retrouvé son intégrité.

Avec le nom que je porte vous comprenez le sens de cet événement pour les familles qui avaient dû quitter leur région natale après 1870 pour demeurer françaises.

Oui, si l'on regarde l'histoire sur un temps relativement bref, le 11 novembre 1918 est un jour de victoire et c'est ainsi qu'il est célébré depuis 100 ans.

Victoire également pour les militaires Français, et alliés, qui ont sacrifié leur vie, leur corps, leur santé, leur vie de famille pour œuvrer à cette victoire.

L'histoire s'inscrit sur le court terme, et j'ai la tentation de penser que, 100 ans après l'armistice, elle risque de ne plus s'écrire que sur le court terme.

C'est le temps que déterminent les sondages d'opinion, les courbes de popularité, voire les échéances électorales dont les dates sont de plus en plus rapprochées.

On sait ce que cela produit : les discours faciles, les solutions à l'emporte-pièce, les promesses à courte-vue.

Le raccourcissement du temps s'accompagne d'un rétrécissement de l'espace.

Avec facilité, peut-être démagogie, on le nomme « proximité », et l'on dit que c'est cela seul qui compte.

Ceci est d'autant plus problématique que les technologies et les moyens de transport ont fait de la planète un village, et surtout, ont montré que nous sommes tous interdépendants.

Certainement que le grand défi, pas pour demain, mais pour aujourd'hui, celui de l'écologie, de la préservation de la planète, de la planète et donc de nos vies, ce défi appelle à comprendre que ce qui compte c'est le temps long et l'espace large.

On ne peut agir ici et maintenant sans s'interroger sur ce que cet acte produit, ici et maintenant assurément, mais après-demain et aussi ailleurs.

100 ans après 1918 nous savons que la victoire du 11 novembre, sur le long terme, mais aussi le moyen terme, a fait le lit de ce qui naquit dans les années 30.

Le Traité de Versailles explique pour une part ce qui va surgir les années qui suivirent, et aussi ce que nous vivons encore aujourd'hui, en particulier au Moyen-Orient.

C'est vrai, il est facile, 100 ans après, de faire la leçon à ceux qui eurent à prendre des décisions il y a un siècle.

Gardons-nous de penser que les choix que nous faisons aujourd'hui, quel qu'en soit le domaine, se révéleront pertinents dans 100 ans.

Cependant, le risque de se tromper ne peut dispenser de chercher à décider et à agir, mais toujours en inscrivant ceci dans l'espace large et le temps long.

Surtout, pensons qu'il existe encore un espace large et un temps long.

Pensons qu'il existe quelque chose au-delà de quelques années où nous aurons pu exercer des responsabilités.

Oui, il y a des personnes qui ont pour ambition de laisser leur nom dans l'histoire, c'est une noble ambition, c'est certainement un bon stimulant pour l'engagement et l'action.

Cependant, l'histoire qui garde la mémoire des noms et des personnes, elle est au-delà d'un article de presse ou d'une bonne cote de popularité.

C'est rarement de son vivant que l'on mesure la pertinence d'un choix ou d'une parole.

Pourtant, je m'aperçois que je dis souvent, comme d'autres, qu'à notre époque nous construisons pour quelques années ; que les institutions, les organisations passent vite ; qu'il faut sans cesse chercher des formes nouvelles. Chacun peut constater cela, et c'est en particulier ce qui contribue à l'insécurité culturelle qu'éprouvent beaucoup de nos concitoyens, nous également peut-être.

Cependant, si les bâtiments que nous édifions ne sont pas prévus pour avoir la longévité de cette cathédrale, si les engagements humains, affectifs, qui nous lient, peinent désormais à s'inscrire sur la durée d'une vie entière, quoi que l'on pense de cela et qu'elles que soient nos ambitions et nos convictions, il existe tout de même, quelque part, du permanent et du durable.

J'ai parlé de la préservation de la planète tout à l'heure, je pourrais aussi parler de la sécurité intérieure.

Je précise, je veux parler ici de la paix intérieure, de la paix du cœur.

En effet, comment vivre sereinement lorsque l'on peine à, en soi, être dans la paix ?

Je souligne que ceci, la planète et le cœur humain, sont, par définition, ce qui échappe à l'immédiat et aux évaluations rapides.

Ce n'est pas nous qui mesurerons les effets des choix que nous prenons aujourd'hui en faveur ou au détriment de l'environnement.

Quant à la paix intérieure, elle n'est pas dépendante de recettes qui prétendent nous la procurer sans peine.

Au début du XXe siècle, des peuples se sont engagés, avec générosité, patriotisme ; ils ont porté un uniforme qui s'est peu à peu couvert de boue et de cendre, et c'est ainsi qu'ils ont défilé le 11 novembre 1918.

Même si les uniformes avaient été nettoyés, la boue et le sang continuèrent à marquer les cœurs et parfois les visages, ceux des gueules cassées.

L'histoire continua à porter les stigmates des blessures infligées au combat et dans les tranchées, aussi les blessures morales des petites gens de certains, hommes du rang ou officiers.

Pourtant, c'est avec cette mémoire, et de victoire et de blessures, qu'il a fallu continuer à construire l'histoire de notre pays, et aussi l'histoire de l'Europe.

En 1945, sans doute instruits de ce qu'avait produit une histoire seulement écrite par les vainqueurs, la volonté fut que tous les peuples apprennent à écrire une histoire qui ne peut être que planétaire et partagée, ce sera la naissance de l'ONU et la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Oui, il s'agit de la Déclaration « universelle », je souligne ce qualificatif, déclaration « universelle » ; je le souligne face à ceux qui disent ou laissent penser, ou bien que les hommes n'auraient pas même dignité, ou bien que la sécurité et la prospérité ici pourraient se construire sans la sécurité et la prospérité là-bas.

La mémoire d'un passé, par si lointain – que sont 100 années ? – appellent à toujours rechercher à écrire notre destinée en l'inscrivant sur le temps long et sur l'espace large.

*Mgr Pascal Wintzer  
Archevêque de Poitiers  
Dimanche 11 novembre 2018  
Cathédrale Saint-Pierre à Poitiers*